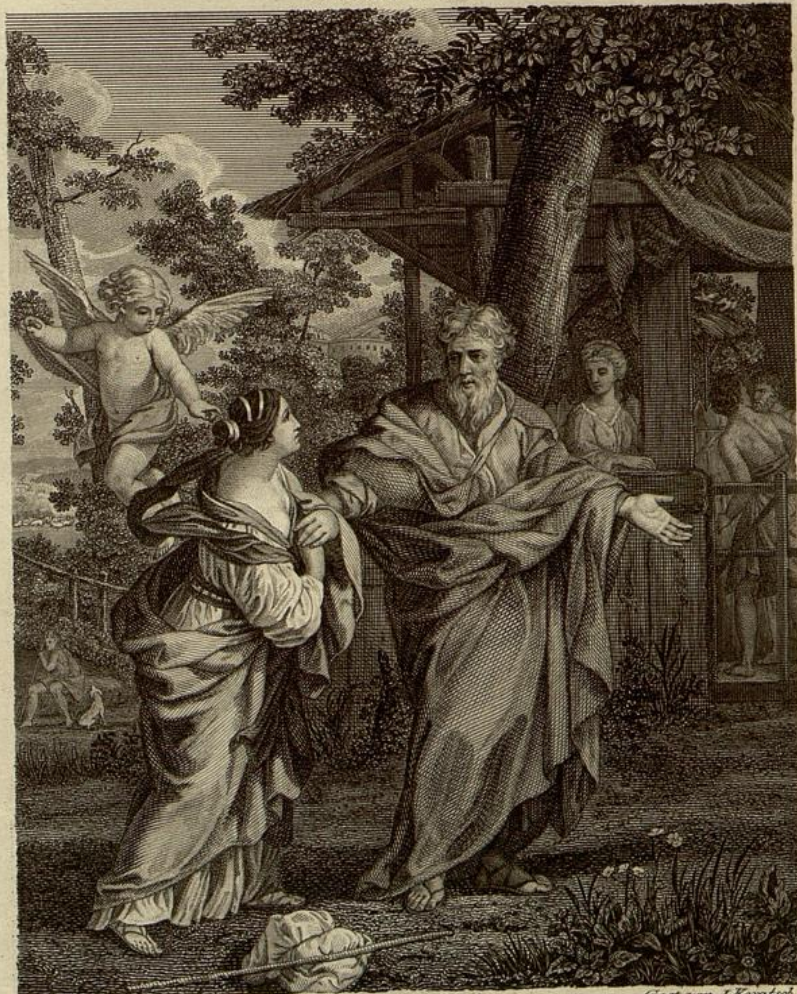


P. DA CORTONA.

Römische Schule.



Gen. von S. v. Pöpper.

Gest. von J. Kaulsch.

JACOB'S WIEDERAUFNAHME.



Pietro Berettini, genannt da Cortona.

Hagar's Wiederaufnahme.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 10 Zoll. Breite: 3 Schuh.

Abraham, der von seinem Weibe Sara keine Nachkommen erwartete, schloß auf deren Rath eine eheliche Verbindung mit seiner schönen Magd Hagar. Als Abraham's Wunsch aber an ihr in Erfüllung ging, da ward sie übermüthig, und wollte Sara verachten. Sara aber vermochte den Patriarchen, die Hagar zu verstoßen. Sie irrte in der Wüste umher, bis die Neue über ihr Vergehen sie wieder einer bessern Lage würdig machte; da erschien ihr ein Engel des Herrn, der ihr rieth, zu Sara zurück zu kehren, und sich ihr demüthig zu unterwerfen. Als Trost gab er ihr die Verheißung, daß sie eines Sohnes genesen sollte, der sich einst durch Muth und Stärke hervorthun würde.

Cortona hat auf diesem Bilde den Moment der unterwürfigen Rückkunft Hagar's dargestellt. Zögernd naht sie dem heimathlichen Hause; ihre über der Brust gekreuzten Hände bezeichnen das Geständniß der Neue, das Versprechen der Demuth. Sara ist in dem Hause sichtbar; dem durch Eifersucht gekränkten Weibe ist es zu verzeihen, daß sie der Nebenbuhlerin kein Bewillkommungszeichen gibt, doch ist sie auch nicht zurückweisend; sie ist überhaupt in einem passiven Mittelzustande dargestellt, der ihrer Situation alles Interesse nimmt. Der Patriarch, eine Figur von edlem Style, steht als Vermittler zwischen beyden. Versöhnt reicht er der Wiederkehrenden die rechte Hand, während er mit der linken einladend auf die Schwelle des Hauses deutet. — Dieses Gemälde ist ganz geeignet Cortona's Styl zu entwickeln. Die eifrigsten Tadler seiner Werke können doch nicht umhin, ihnen das Verdienst der Anmuth und Gefälligkeit in Anordnung des Ganzen und Einzelnen, der Leichtigkeit und des Geschmacks in der Ausführung, und eines reizenden Colorits einzuräumen. Cortona hatte die Antiken und die clas-

fischen Werke der Malerkunst studirt; er war mit den strengen Forderungen der Kunst hinlänglich vertraut; der Wunsch aber, den beabsichtigten Effect auf einem leichtern Wege zu erreichen, bewog ihn, die strengen Forderungen der Kunst zu umgehen, und das Auge des Beschauers durch die ihm eigene schöne Art des Vortrages zu fesseln. Hier zeigen Abraham und der leitende Engel seine genaue Bekanntschaft mit Raphael und Guido; in Hagar's Gestalt aber erscheint dasjenige Ideal, das ihm bey allen seinen schönen weiblichen Figuren vorschwebte, die daher meistens einander ähnlich sind. Minder bedeutend sind die übrigen, zur Ausfüllung angebrachten Figuren, und Sara ist vollends unbefriedigend. Ein heiteres, kräftiges Colorit trägt sehr bey, die reizende Wirkung des Ganzen zu heben, obschon es nicht vermag die Verfehlung des Costums und der Architektur übersehen zu machen, die nichts weniger als in die patriarchalische Vorzeit gehören. Den Engel, die schönste und zarteste Gestalt im Bilde, würden wir für einen der lieblichsten Amoretten halten, wenn die Scene nicht für eine biblische bekannt wäre. Gegenwärtiges Gemählde befand sich vormahls in der großherzoglichen Gallerie zu Florenz. C. Faucci hat im Jahre 1766 einen großen wohlgerathenen Kupferstich darnach geliefert.

Eine veränderte Wiederholung dieses Gemähldes von Cortona's Hand befindet sich in der Gallerie der Eremitage bey Petersburg. So viel Lob dieses auch bereits fand, so ist dennoch das hiesige Bild reicher, edler, und von zarterer Ausführung.

Von Cortona's Arbeiten befindet sich in der kaiserlichen Gallerie: 1) das oben beschriebene Bild. — 2) Der bethlehemitische Kindermord; Skizze. — 3) Die symbolische Vermählung der heil. Katharina. — 4) Ananias heilt den blinden Saul, Skizze; das darnach ausgeführte Gemählde befindet sich in der Capuziner-Kirche nächst dem Pallaste Barberini in Rom.

PIETRO BERETTINI, NOMMÉ DA CORTONA.

R E N T R É E D ' A G A R .

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 10 pouces. Largeur 3 pieds.

ABRAHAM n'espérant plus de postérité de sa femme Sara, consentit à la proposition, qu'elle lui fit, de former une liaison conjugale avec la belle esclave, nommée Agar. Celle-ci voyant les vœux d'Abraham accomplis en sa personne, en devint orgueilleuse et méprisa Sara, qui offensée de ce procédé en porta ses plaintes au patriarche et l'engagea à renvoyer Agar. Elle erra long-tems dans le désert et se repentit enfin de sa faute; alors l'ange du Seigneur lui apparut et lui conseilla de s'en retourner chez Sara et de se soumettre à elle. Il la consola par la prédiction, que le fils, qu'elle devait mettre au monde, se distinguerait par sa force et par son courage.

Pierre de Cortone a représenté dans ce tableau le moment du retour et de la soumission d'Agar. Ce n'est qu'en tremblant qu'elle s'approche de la maison; ses mains croisées sur la poitrine désignent son repentir et la promesse de son obéissance. On aperçoit Sara dans l'intérieur de la maison; et l'on pardonne facilement à cette femme chagrinée par la jalousie, de ne donner aucun signe de bon accueil à sa rivale. Cependant elle ne la rebute pas, et en général sa pose passive dans le second plan ôte tout l'intérêt de sa situation. Le patriarche, dont la figure est pleine de noblesse, est placé comme médiateur entre les deux femmes. Réconcilié avec Agar il lui tend la main droite, tandis que de la gauche il fait un signe d'invitation en désignant l'entrée de sa maison. Ce tableau est bien de nature à développer le style de Pierre de Cortone; ses plus sévères critiques ne peuvent cependant leur disputer le mérite de l'agrément

dans la composition de l'ensemble et des détails, ni de la facilité et du goût dans l'exécution, et enfin celui d'un coloris enchanteur. Pierre de Cortone avait étudié l'antique et les chefs-d'oeuvre classiques de la peinture; il connaissait parfaitement les difficultés de l'art; mais le désir de parvenir au but désiré par un chemin plus facile le porta à éluder la sévérité de ces principes et à charmer l'oeil du spectateur par une belle manière et qui lui fut propre. Dans ce tableau Abraham et l'ange conducteur indiquent assez la parfaite connaissance qu'avait Pierre de Cortone des oeuvres de Raphaël et du Guide; mais dans la figure d'Agar nous revoyons l'idéal qu'il peignait toujours dans ses figures de femmes, qui par cette raison se ressemblent presque toujours. Les autres personnages, qui ne sont que comme accessoires, sont de peu d'importance, et Sara elle-même laisse beaucoup à désirer. Le coloris clair et vigoureux contribue beaucoup à rehausser l'effet brillant de l'ensemble, quoiqu'il ne détruise pas le manque du costume et de l'architecture, qui évidemment ne sont pas du tems des patriarches. L'ange, la figure la plus belle et la plus délicate du tableau, passerait pour une des plus jolies figures d'Amour, si d'ailleurs on ne savait que la scène est tirée de la bible. Ce tableau a été fort bien gravé par Ch. Faucci à Florence en 1766.

La galerie de l'Hérmitage de Petersbourg possède une répétition variée du même tableau peint par Pierre de Cortone; cependant quelque éloge que l'on ait fait de ce tableau, celui-ci est plus riche, plus noble et d'un faire plus délicat.

La galerie impériale possède de cet artiste: 1) le tableau dont nous venons de faire la description; 2) le massacre des enfants de Bethlehem; esquisse; 3) le mariage symbolique de Ste. Catherine; 4) Ananias guérissant Saul aveugle; esquisse dont le tableau fait d'après se trouve dans l'église des Capucins, près du palais Barbarini à Rome.